

Sur les traces de son célèbre père

Elizabeth DUPONT • elizabeth.dupont@hebδοςquebecor.com

Connaissez-vous Ky-Mani Marley? Si non, vous connaissez assurément son père, Bob Marley, le chanteur le plus connu de la musique reggae. Ky-Mani Marley était de passage à Chicoutimi, jeudi dernier, dans le cadre du Festival international des rythmes du monde (FIRM). On en a eu la chance de rencontrer cet artiste qui, depuis son plus jeune âge, suit les traces de son père.

Il n'avait que cinq ans, lorsque Bob Marley, son père, s'est éteint. Ne l'ayant pas beaucoup connu, c'est l'empreinte globale qu'il a laissée derrière, qui lui sert de souvenir.

« J'ai été bercé par sa musique très jeune. Certain que pour moi, cela a toujours été un héritage important », indique-t-il.

Il a fait ses débuts dans le monde de la musique à 20 ans. Il affirme avoir toujours eu de l'intérêt pour

ce domaine, étant donné les souvenirs de son père, liés au monde de la musique.

Héritage motivant

En fait, ce que son père lui a légué, a permis de le motiver dans ses démarches, en vue de démarrer sa carrière. Si parfois porter le nom de famille Marley est gratifiant, d'autres fois c'est moins simple.

« Quand j'ai commencé ma carrière, les gens croyaient qu'étant son fils, je n'avais pas besoin d'aide pour démarrer », raconte-t-il, avant de préciser que c'est surtout une grande fierté d'être le fils de Bob Marley.

Il se permet d'ajouter qu'il n'hésite jamais à jouer une ou deux pièces de lui, lorsqu'il se produit sur scène. Quant à savoir s'il aime mieux chanter son propre répertoire ou celui de son père, sa réponse est claire. « J'aime les deux, à part égale, car les deux font partie de moi ».

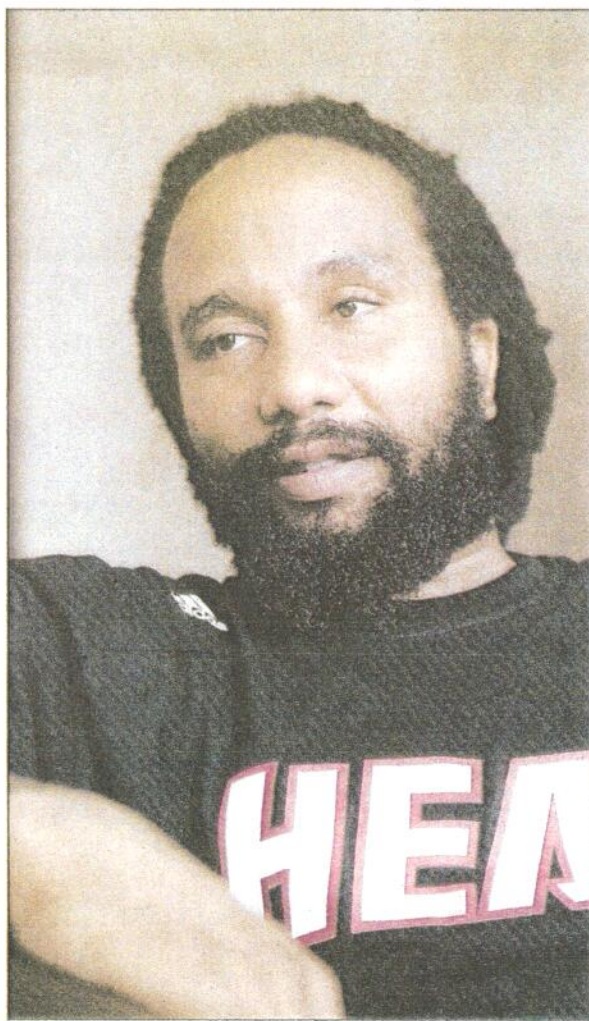
Musicien de talent

D'abord inspiré de la musique de son père, Ky-Mani a su, au fil du temps, développer son propre style alliant reggae, roots, hip hop et même du rock.

Lorsqu'il compose, il avoue s'inspirer d'une seule chose. « La vie! Que ce soit la mienne ou celle des autres, en général. Je raconte ce à quoi ressemble l'existence humaine », a-t-il conclu.

Pendant le spectacle de jeudi dernier, Ky-Mani Marley a offert au public quelques-uns de ses propres succès, mais aussi les *I shoot the sheriff* et *Song of redemption* de son père. Il s'agissait de sa première performance en sol québécois.

À 34 ans, Ky-Mani compte 14 années de carrière dans le monde de la musique. Il a aussi fait ses débuts au cinéma en 2001. Il a entre autres joué avec Orlando Bloom dans le film *Haven*.



Daniel Gauthier

Qbanito, un artiste aux talents multiples

E.D. L'artiste cubain Qbanito était de passage, jeudi dernier, sur la scène Desjardins du FIRM.

C'est une performance de musique traditionnelle qu'il a livrée au public.

Celui qui nous avait donné le succès *Maria*, semble avoir plusieurs cordes à son arc.

« Étant donné qu'il s'agit d'un festival de musique du monde, on s'est concentré sur des rythmes cubains », explique Qbanito, qui vit à Montréal depuis 1996.

« Mon dernier album, *Techno Rumba*, est plus du type club. J'aime mélanger les styles et mes albums sont variés », soutient-il.

Âgé de 31 ans, le cubain d'origine mène maintenant une carrière internationale.

On peut même entendre sa musique dans la trame sonore du film *Gran Torino* du producteur et acteur Clint Eastwood.

Artiste multidisciplinaire

Bien qu'il soit plutôt connu pour sa carrière musicale, Qbanito travaille sur d'autres projets. « Je viens de lancer une boîte de production vidéo. J'ai réalisé des vidéo-clips pour plusieurs artistes latinos, qui tentent de percer à Montréal », indique-t-il.

En plus de se passionner pour la musique et la vidéo, il a intérêt marqué pour la photographie. « J'ai fait quelques séances de photos de mode. Je pense peut-être à travailler sur un livre éventuellement », lance-t-il.

Selon Qbanito, c'est son caractère ambitieux qui lui permet de percer dans plusieurs sphères artistiques. « Je suis quelqu'un de persistant, qui en veut toujours plus et cela m'aide beaucoup ».

Origines

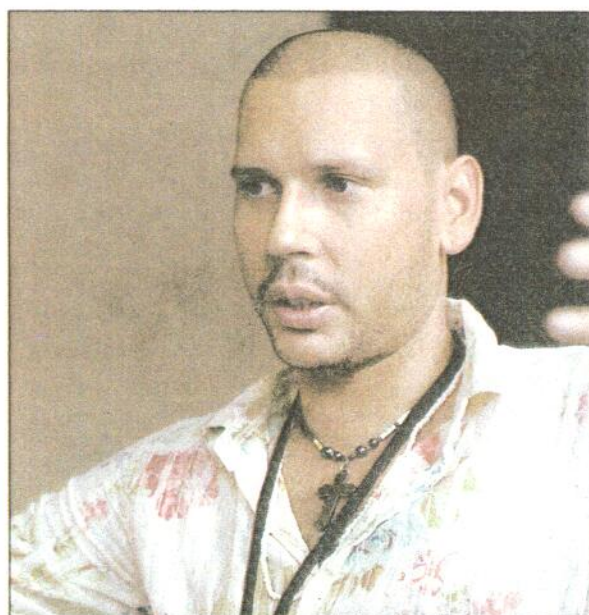
Qbanito a quitté son pays natal

en 1996. C'est grâce à un visa, obtenu par son père, qu'il débarque à Montréal. « Le lendemain matin, je travaillais déjà comme concierge dans un Wal Mart », nous raconte-t-il. « Avez le recul, on peut dire que j'en ai fait du chemin »!

À ce moment là, il avait déjà de l'intérêt pour la musique. « En arrivant à Montréal, je me suis dit que je chanterais un jour pour raconter mon histoire ».

Ayant passé près de la moitié de sa vie ici, Qbanito affirme vouloir y rester. « Tant qu'il n'y aura pas de liberté à Cuba, je ne veux pas y vivre », soutient-il.

Qbanito, qui excelle dans plusieurs domaines artistiques, croit que sa détermination l'aide. « Je suis quelqu'un de persistant, qui en veut toujours plus », explique-t-il.



Daniel Gauthier